

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 8 (1914)
Heft: 6

Rubrik: La musique en Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La musique en Suisse

Suisse romande

Un monceau de programmes de tous genres, de coupures de journaux et de notes brèves envoyées par mes fidèles collaborateurs est là, devant moi, témoignant de l'activité musicale en cette fin de saison, dans la Suisse romande. J'ai lu attentivement les uns et les autres, et je me proposais de les résumer, de les condenser pour nos lecteurs... La braise de ma cigarette tombe : une flamme claire, un petit tas de cendres, — que reste-t-il ? Quelques noms, quelques menus faits que garde ma mémoire. Peut-être est-ce bien là tout ce qui vaut d'être retenu. Mais ma mémoire n'est point infailible : ceux qui auraient à se plaindre de quelque omission grave voudront bien la noter et me la signaler.

De nouveautés je ne me rappelle guère qu'à **Genève** *La Chasse du Prince Arthur*, étude symphonique de Guy-Ropartz, et *Du Rêve au Souvenir*, un cycle de mélodies de Marc Delmas. La première présentée par M. G.-M. Witkowski et son Orchestre de Lyon ; les secondes par Mlle Manon Cougnard, dont on sait le goût très fin, et M. R. Steinmetz. D'autre part, Mlle Blanche Selva — que l'on n'avait sans doute pas entendue à Genève depuis qu'enfant prodige elle quitta cette ville pour achever ses études auprès de Maître Vincent d'Indy — non contente de triompher sous la direction de M. Witkowski, offrit un récital de piano entièrement consacré aux musiciens français.

A Genève aussi, le « Lyceum » achève sa série d'auditions de musique de chambre ; l'« Orchestre symphonique » fait valoir ses ressources modestes sous la direction de M. Alb. Paychère ; solennellement et somptueusement, la musique de « Landwehr » (Dir. : M. Koch) célèbre le 125^e anniversaire de sa fondation ; bruyamment enfin (peut-être ne fût-ce que la première répétition, encore timide, de quelque symphonie futuriste ?), les élèves du Conservatoire de musique protestent contre les décisions d'un jury composé de nouveau en majorité d'amateurs éclairés !

La Chaux-de-Fonds a vu s'achever la belle série de ses concerts d'abonnement (Orchestre de Lausanne, sous la direction de M. C. Ehrenberg), et M. Ch. Schneider, l'éminent organiste, y a donné dans l'après-midi du Vendredi-Saint — comme la veille au **Locle** — un concert spirituel, avec le concours de Mlle J. Rouilly, cantatrice, et de Mme Chautems-Demont, violoniste.

A **Neuchâtel** même, M. Pierre Breuil fait entendre un choix d'œuvres de Fr. Chopin, et les diverses sociétés chorales unissent leurs efforts pour procurer quelques fonds à l'association récemment constituée en vue de la construction d'une Salle de concerts.

Fribourg assiste au 25^e anniversaire de fondation du « Deutscher Männerchor » que dirige M. G. Helfer, chœur d'hommes qui a l'excellente idée de s'adjoindre assez régulièrement un chœur mixte. L'« Orchestre de la Ville » et celui du « Collège », réunis, donnent leur XVII^e concert sym-

phonique, avec le concours, entre autres, de Mlle Ida Villars, pianiste, et sous la direction de M. J. Bovet. Au programme : *l'Inachevée* de Fr. Schubert, etc. Puis c'est une audition de « La Mutuelle », un chœur d'hommes, que conduit M. Albert Hug. M. Louis Lipp, ténor, prête son concours, ainsi qu'à un autre concert où je me rappelle avoir vu les noms de Mme Bovet-Grisel, cantatrice, de M. G. Serville, baryton, de Mme Lombriser, pianiste et, au programme, *Sainte Marie-Magdeleine*, de V. d'Indy, pour soprano solo, chœur de dames et accompagnement de piano.

Tandis qu'à Lutry, M. Lang dirige une exécution, excellente au dire de l'auteur lui-même, des chœurs d'*Henriette*, de G. Doret, — à Morges, un chœur mixte d'environ 225 exécutants, formé par la « Jeune Helvétie », fait entendre d'importants fragments de la musique de la *Fête des Vignerons* de Hugo de Senger, précédés du *Psaume CL* de C. Franck et suivis de fragments de *Tannhäuser*, de Rich. Wagner. Mlle Elisabeth Bastard (Genève) et M. Em. Barblan (Lausanne), ainsi qu'à l'orgue M. Ch. Faller (Lyon), prêtaient leur concours très vivement apprécié.

Lausanne entend, dans les salons de l'Hôtel Gibbon, le violoniste F. Hegedus, présenté par M. Em. Moor qui tient le piano et dont on écoute une ou deux œuvres. Les orgues de la Cathédrale continuent de résonner sous les doigts habiles de M. A. Harnisch, toujours entouré d'artistes de bonne volonté. Le Conservatoire de musique, que dirige M. J. Nicati, va de progrès en progrès, de succès en succès. Malgré tout, à la suite des fatigues excessives de l'hiver, Lausanne, tout doucement, s'endort. L'on n'entend plus guère parler de l'« Orchestre symphonique » que par à coups : un jour, c'est d'une fête mondaine qu'il s'agit, fête destinée à couvrir le déficit de Fr. 18.000 (s. e. o. o.) de la saison dernière ; un autre jour, c'est un « questionnaire » que reçoivent les abonnés de l'an dernier, avec cette mention que les réponses seront considérées comme « confidentielles », — ce qui est bien fâcheux, car leur ensemble ne manquerait sans doute ni de saveur, ni d'imprévu. MM. les membres du Comité veulent, j'imagine, s'en réserver à eux seuls le divertissement. Ils l'ont bien mérité. Mais vous désirez peut-être connaître ce questionnaire ? Le voici :

« Quels sont vos vœux au sujet :

a) De la composition de l'orchestre ; b) Des programmes ; c) Pour les solistes, de la proportion des divers instruments, piano, violon, violoncelle ; chanteurs et cantatrices ; d) De la durée des concerts ; e) Des entr'actes ; f) Lumière ou obscurité dans la salle ; g) Observations diverses. »

Mon Dieu ! que l'orchestre soit aussi bon et aussi nombreux... que possible ; les programmes aussi beaux... que possible ; la proportion des solistes aussi juste... que possible ; la durée des concerts aussi exactement mesurée et indiquée... que possible ; les entr'actes assez longs pour reposer, assez courts pour ne point distraire ; la lumière atténuée, l'obscurité pas trop profonde. Et voilà mes réponses, peu compromettantes. Aux « observations diverses » on ne me donne que deux petites lignes pour répondre. C'est trop ou trop peu. Je me tais donc et me contente de signer, sans réclamer la clause « confidentielle »,

G. HUMBERT.

Suisse allemande

1^{er} Juin 1914.

A **Zurich**, mois de mai bien calme au point de vue musical. Sauf quelques concerts sans importance, donnés par des sociétés de chant, je n'ai à relater que le récital de Mlle Roner (piano) et M. Pécsi (violon) à la salle Reutemann. Ces deux artistes donnèrent une excellente interprétation de trois sonates pour piano et violon qui n'avaient, sauf erreur, jamais été jouées à Zurich et dont les auteurs sont relativement peu connus : Sonate en *sol* mineur, op. 8, de Max Lewandowsky (1872-1906) et sonate en *ré* majeur, op. 9, de Léo Weiner (1885-), certainement intéressantes, mais inférieures, tant au point de vue de l'écriture qu'à celui de la forme à la sonate en *mi* majeur, op. 24, de Silvio Lazzari (1858-).

Au théâtre, le Cycle Wagner, donné dans de bonnes conditions, a eu un grand succès et souvent salle comble ainsi qu'une reprise d'*Orphée*, avec la mise en scène du Théâtre du Jorat. Une nouvelle opérette, *Wie einst im Mai*, de Kolla et Bredschneider fait les délices de la foule.

La ville de Zurich et les chanteurs suisses déplorent la mort de C. Attenhofer, le compositeur populaire et le directeur bien connu. Quoique souffrant depuis longtemps, il avait, avec l'énergie qui le caractérisait, assisté encore aux examens de son cher Conservatoire. Ce fut sa dernière apparition en public, car peu après il dut garder le lit et ne se releva plus. Il expira le 22 mai à l'âge de soixante-dix-sept ans. Les obsèques donnèrent une idée de la popularité dont jouissait Attenhofer. Une foule immense emplissait les rues où le cortège devait passer. Les autorités de la ville ainsi qu'un grand nombre de sociétés locales, suisses et étrangères, s'étaient fait représenter et plusieurs orateurs prirent la parole à la cérémonie funèbre au temple de Fraumünster. M. A. Meyer, recteur de l'Université, retraça en traits rapides la carrière du défunt, ensuite M. Thomann, président du « Männerchor », parla au nom de cette société, et M. de Wyss, recteur de l'école supérieure de jeunes filles, mit en relief les mérites d'Attenhofer comme professeur à cet établissement et au Conservatoire où il était aimé et vénéré de tous. M. Rœthlisberger, de Berne, apporta le dernier salut des chanteurs suisses. La cérémonie funèbre fut encadrée de quelques chœurs, dont l'un, détail touchant, chanté par les élèves de l'école supérieure, avait encore été étudié sous la direction d'Attenhofer.

Au dernier concert d'abonnement de **Bâle**, M. H. Suter donna la première audition de *Roma*, tableaux pour orchestre, chœur et orgue de K.-H. David, l'auteur du « Festspiel » de l'Exposition nationale. Cette suite, composée de trois parties, *Ouverture italienne*, *Élégie* et *Procession*, illustre, comme son titre l'indique, des scènes de la vie italienne. Fort bien mise à point, cette œuvre valut à l'auteur et à ses interprètes un succès mérité. Le chœur de la *Procession* fut chanté par le « Basler Gesangverein », tandis que dans la première partie du concert la « Liedertafel » avait chanté le *Chant des Esprits au-dessus des Eaux*, de Fr. Schubert. Un concert de chants populaires de Huber, Ambühl, Baumgartner, etc., par le « Liederkrantz », sous la direction de M. Schnyder, fut très apprécié ; la soliste, Mlle Zwink, de Winterthour, interpréta des Lieder de Hegar, Andreae et Schœck et le charmant cycle, *Mys Chindli*, de Joseph Lauber. Je cite encore le concert de la « Liedertafel », consacré entièrement à Fr. Hegar, avec M. W. de Boer, de Zurich, qui joua avec orchestre les deux derniers mouvements du concerto de violon et avec piano les charmantes « Valses » (op. 14). Mme Lobstein-Wirz, de Heidelberg, interpréta, avec les qualités qu'on lui connaît, quelques romances avec accompagnement de piano. La partie principale était, comme de juste, réservée aux chœurs et permit d'admirer l'œuvre de Hegar sous toutes ses formes, depuis *Der Daxelhofen* et *Der Kleine* jusqu'aux grandioses *Totenvolk* et *1813*, dont j'ai parlé ici même, l'autre jour. M. Fr. Hegar, qui assistait au concert, reçut, avec M. H. Suter, son digne interprète, les ovations enthousiastes du nombreux public.

Mme I. Durigo, la célèbre cantatrice hongroise, a une prédilection pour nos compositeurs suisses, ainsi que le prouvent ses derniers concerts à **Bâle**, **Berne** et Berlin, réservés

en grande partie aux œuvres d'Andreae, Brun, Schœck et Suter, qu'elle interprète de façon à gagner tous les cœurs.

Le « Nouveau Quatuor bâlois » fondé par MM. E. Wolff (1^{er} violon), A. Deubel (2^{me} violon), I. Vermeer (alto) et E. Braun (violoncelle), a prouvé par son premier concert^t consacré à Haydn, Mozart et Schubert, qu'il est à la hauteur de sa tâche. Au Conservatoire, quelques élèves avancés donnèrent un concert au profit de la caisse de retraite des professeurs. Je relève au programme la première audition de la *Sonate op. 135* de Hans Huber, pour deux violons et piano.

M. Pabst, directeur de l'orchestre de **Berne**, avait choisi pour le concert donné à son bénéfice la *VIII^e symphonie* de Bruckner, qui était une nouveauté pour cette ville ; le succès en fut tel que la symphonie dut être répétée à un deuxième concert dont le programme contenait encore l'ouverture *Pyrame et Tisbé*, de Trémisot.

L'ouverture de l'Exposition nationale a été fêtée par une audition de la *IX^e symphonie* de Beethoven, dans la Salle des fêtes de l'Exposition, à laquelle participaient le « Cäcilien-Verein » et la « Liedertafel » ; les solistes, tous de nationalité suisse, étaient Mmes Mühlemann-Dick, Gound-Lauterburg et MM. Flury, et Vaterhaus. Le concert bien réussi de tous points fut dirigé par M. F. Brun.

Un « Singspiel », *Bergfahrt der Jugend*, composé par W. Steiner (Coire) sur un texte de G. Luck (Berne), chanté et dansé par 300 enfants a fait très plaisir aux auditeurs, mais le plus grand succès fut réservé au concert que les trois chœurs d'hommes « Männerchor de Zurich », « Basler Liedertafel » et « Berner Liedertafel » donnèrent ensemble sous la direction de MM. H. Suter et F. Brun et avec le concours de Mlle M. Philippi, l'excellente cantatrice bâloise. Quand trois chœurs de cette valeur se réunissent pour interpréter les meilleures œuvres de nos compositeurs nationaux, on est en droit d'attendre quelque chose d'extraordinaire et le nombreux public qui remplissait la salle jusqu'à la dernière place ne fut pas déçu. Le programme, composé avec goût, contenait les chœurs suivants : G. Weber, *Skolion* ; Hegar *Rodolphe de Werdenberg* ; Attenhofer, *Chant du soir* ; Hans Huber, *Chœur des Soldats* du « Basler Festspiel » ; H. Suter, *Deux chœurs romanches* et pour terminer le *Wegelied* de Schœck, sur un texte de Gottfried Keller. Mlle Philippi chanta avec orchestre *Réconciliation* de Hegar et quelques chansons populaires, délicatement harmonisées par le regretté C. Munzinger. Toutes les productions, tant chœurs que solis, furent accueillies avec un enthousiasme indescriptible par le public qui fêta directeurs, solistes, chœurs et orchestre et qui exigea la répétition de plusieurs numéros du programme.

Dans une matinée, consacrée aux œuvres suisses, Mme E. Ernesti chanta quelques chansons en dialecte soleurois de J. Reinhart, composées par E. Papst, de Berne.

Au théâtre enfin, une nouveauté, le *Colonel Chabert*, texte et musique de Waltershausen, d'après la « Femme aux deux maris » de V. Sardou. Cette tragédie musicale, jouée avec succès par plusieurs grands théâtres allemands, était représentée pour la première fois en Suisse. L'accueil favorable dont elle a été l'objet, de la part du public et de la presse, lui facilitera l'accès de nos autres théâtres. Cet opéra, essentiellement réaliste, avait été étudié sous la direction de M. Nef qui triompha avec son orchestre des nombreuses difficultés de la partition. Les rôles principaux étaient tenus par Mlle Licken et MM. Knappe, Fünfgeld et Bonhote qui s'acquittèrent à leur honneur d'une tâche ardue et souvent ingrate.

ALFRED PIGUET.

